

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 4 (2003)

Artikel: L'historien et les sources sonores
Autor: Collart, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Yves COLLART, né à Genève en 1930. Lic. en droit, doc. ès sc. pol. (Genève). Professeur honoraire de l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales. Directeur de l'Institute of International Relations, University of the West Indies, Trinidad (1969-1973). Président de la Société générale suisse d'histoire 1996-1999. Fondateur et directeur honoraire du CHERSA (Centre d'historiographie et de recherche sur les sources audiovisuelles).

L'HISTORIEN ET LES SOURCES SONORES

Journalistes, historiens, poètes se rejoignent dans ces pages pour célébrer, par des voix d'hier ou d'autrefois, l'identité régionale de la Gruyère. Par le son, l'image ou le texte, leur hommage amoureux à ce coin de terre s'égrène sur trente ans (1937-1967) grâce au fil conducteur des témoignages radio-phoniques de la RSR et aux soins jaloux que mettent les archivistes à préserver leurs trésors. Comment illustrer mieux l'aspect multiforme de notre mémoire collective contemporaine, et les efforts interdisciplinaires qu'il faut déployer pour donner de l'unité à tant de richesse documentaire, que ne le fait dans ce volume exemplaire le Musée gruérien?

Il convient de saluer cette initiative: elle mérite de faire date et de susciter ailleurs des entreprises similaires. Notre monde savant et culturel souffre aujourd'hui, sous l'effet d'une spécialisation à outrance, d'un émiettement tel que – comme dit le dicton – à force de savoir de plus en plus de choses sur un espace de plus en plus exigu, on finira un jour par savoir tout sur rien. Il faut donc se réjouir de toute initiative qui, comme ici, tend à réunir, à rassembler, à établir des passerelles entre des espaces

clos: le présent fascicule sert admirablement cet objectif. Puisse chaque lecteur, en le refermant, se prendre à rêver, à évoquer ses souvenirs et même à fredonner dans leur sillage des mélodies d'autrefois...

Il m'incombe d'évoquer ici à grands traits en quoi les sources sonores intéressent l'historien d'aujourd'hui: c'est-à-dire en quoi elles consistent, le parti qu'on peut en tirer, les dangers dont il convient de se garder¹.

D'abord, qu'on me permette une profession de foi: nous n'avons en réalité pas le choix. C'est l'histoire elle-même qui suggère les questions qu'il convient de lui poser, et qui nous fournit les instruments qui permettent d'y répondre. Or, la révolution des communications est un phénomène

¹ On pourra se reporter à deux articles qui développent les réflexions proposées ici en raccourci: COLLART, Yves: «De l'audiovisuel comme source de l'histoire», in *Revue Suisse d'histoire*, vol. 45, 1995, N° 4, pp. 521-527; et du même auteur: «Au-delà de l'écrit: les sources audiovisuelles de l'histoire contemporaine», in *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie* de Genève, 1996-1997, pp. 75-97.



majeur de notre temps. Elle atteint comme un raz-de-marée le territoire de l'historien, et nul ne peut esquiver les effets qu'elle produit. L'ère de l'électronique multiplie et complique les dimensions de la mémoire. Nos sociétés modernes sont plongées en permanence dans un déferlement d'images, de sons, de mouvement: c'est là une donnée fondamentale de la vie actuelle, qui rend plus problématique le repérage, dans ce grand désordre, des indices pertinents, le classement des témoignages ou l'administration satisfaisante des preuves. En outre, la médiatisation instantanée des événements du monde, qui compresse les distances et le temps, nous donne l'impression de vivre l'actualité «en direct» et nous propose, avec les arguments massivement convaincants de l'image et du son, des explications toutes faites. Dangereuse illusion d'optique! Plus la période est dense, plus l'information paraît abondante et plus l'historien a besoin de temps et de recul. Pourtant, cette mise en garde ne disqualifie en aucune manière la documentation audiovisuelle ni ne l'empêche d'apporter sa contribution à nos connaissances: il suffit de maîtriser les instruments critiques qui permettent de tirer parti de ses avantages sans s'exposer à ses effets pervers.

La radio monte à l'alpage. Hauteville, mai 1951.

- 2 Cf. les grands classiques, p. ex. MARROU, Henri-Irénée: *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954; également FEBVRE, Lucien: *Combats pour l'histoire*, Paris, 1992; LANGLOIS, Charles-Victor et SEIGNOBOS, Charles: *Introduction aux études historiques*, Paris, 1992.
- 3 Précisons toutefois qu'elles sont évidemment primordiales et reconnues comme telles pour certaines branches de l'histoire, ainsi p. ex. pour l'histoire médiévale, l'archéologie, l'histoire de l'art, et plus récemment l'histoire des mentalités, entre autres.



Cet appareil, le Volksempfänger, est à la radio ce que la Volkswagen est à la voiture. Commandé par le régime d'Hitler et vendu au tarif particulièrement bon marché de 35 RM (Reichsmark 1938), il fut fabriqué à 10 millions d'exemplaires entre 1937 et 1943.

La révolution des communications ouvre aux historiens des perspectives prometteuses qu'ils auraient tort de ne pas explorer. Elle les conduit notamment à prendre en compte les documents provenant du son, de l'image et des témoignages verbaux. La production faramineuse du photojournalisme, dans le monde entier, leur offre aujourd'hui des témoignages sur le devenir collectif qu'il leur est tout simplement interdit d'ignorer.

Sous l'effet d'une tradition profondément enracinée, le document écrit formait jusqu'à maintenant la référence première des historiens. «L'histoire se fait avec des textes», répétaient nos anciens maîtres², et toute notre discipline s'organisait autour de ce principe fondamental: l'esprit et les structures de l'enseignement, les directions de la recherche, la politique de conservation dans les bibliothèques et les archives, et même les grands axes de la réflexion scientifique. La primauté de l'écrit pavait la voie du chercheur, de l'heuristique sur le terrain jusqu'à la mise en œuvre en fin de parcours.

Aujourd'hui, avec la contraction qui s'opère entre passé et présent, sous l'effet surtout du progrès technique, les préventions tendent à s'estomper et les portes à s'ouvrir (mentales autant que matérielles) devant les documents audiovisuels, qu'on désigne encore souvent, assez curieusement, comme les «nouvelles sources de l'histoire». Bien à tort, car ce qui est nouveau ce ne sont pas ces sources elles-mêmes (elles sont à notre disposition depuis bien longtemps), c'est la prise de conscience de leur importance pour l'historiographie et des promesses qu'elles recèlent comme véhicule didactique et scientifique³.

Alors de quelles sources s'agit-il? Il s'agit en gros de tous les documents qui méritent ce nom du point de vue épistémologique et qui ne proviennent pas de l'écriture. Les instituts spécialisés – par exemple le CHERSA à Genève – ont pris l'habitude de les classer en quatre catégories. La première catégorie contient les documents relatifs à l'iconographie, à l'image mobile et immobile (peinture, dessin, photographie, cinéma et même la caricature et le dessin de presse, la bande dessinée...). La deuxième catégorie comprend les archives télévisuelles: les grands reportages, les téléjournaux, le témoignage à vif des acteurs, la représentation de l'événement au moment où il se produit. La troisième catégorie inclut tout ce qui se rapporte aux sources cinématographiques. Elles sont à vrai dire très étudiées partout, mais sous un angle différent du nôtre: c'est l'histoire de ce média qui a retenu l'attention et non pas ses rapports avec l'histoire, et encore

moins sa contribution à l'histoire. Nous ne pouvons, faute de place, nous étendre ici sur ces trois catégories, en dépit de tout ce qu'il faudrait en dire. En revanche, arrêtons-nous sur la quatrième catégorie: celle du **son**.

Le message des sources sonores forme une partie essentielle de notre mémoire – donc de l'histoire «brute» ou «totale» – mais que l'écrit seul ne peut traduire ou ressusciter que très imparfaitement: ce sont les bruits (à quoi il faut ajouter, bien entendu, les silences), la voix, les rythmes de la vie, les émotions, l'ambiance, mille résonances imbriquées dans notre environnement quotidien. Combien d'événements du passé ne nous reviennent-ils pas en mémoire par l'évocation sonore, comme la fameuse madeleine de Proust en provoquait le souvenir par les mécanismes et les associations du goût? Pensons – dans le domaine des relations internationales – à toutes ces phrases cultes qui déclenchent des réminiscences immédiates parce qu'elles sont généralement liées à des moments clés de la vie personnelle ou publique: «I have a dream» de Martin Luther King, le «Vive le Québec libre» du général de Gaulle, le «Day of infamy» de F.D. Roosevelt, ou «Ich bin ein Berliner» du président Kennedy. Le progrès technologique redonne aujourd'hui toute sa place à la mémoire sonore: les possibilités d'enregistrement et de rediffusion qui nous sont offertes sont, peut-être, l'aspect le plus important de la révolution médiatique et qui l'ancrera dans l'histoire, à côté de la roue, de l'électricité ou de la fission de l'atome, comme un moment décisif.

C'est pourquoi l'histoire orale et les témoignages verbaux occupent dans cette catégorie du son une place de choix. Elle fait appel aux souvenirs et aux expériences de vie qui sont enregistrés dans la mémoire individuelle. C'est donc la source la plus fragile du patrimoine commun puisque la mort y met irrémédiablement un terme. On connaît le dicton africain: «Quand un vieux meurt en Afrique, c'est toute une bibliothèque qui disparaît!» Par ailleurs, le témoignage oral permet de remonter dans le temps beaucoup plus haut qu'on ne le suppose généralement: ainsi le vieillard qui raconte à son petit-fils ce que lui racontait son propre grand-père quand lui-même était enfant permet d'embrasser, par témoignage direct, une fourchette qui dépasse largement le siècle. Toute l'histoire contemporaine est ainsi concernée!

Enfin la **chanson**, un des thèmes centraux de cette livraison et du CD qui l'accompagne. Mieux que tout autre document peut-être, la chanson reflète, exprime et



Philips 2511 (1929). Un appareil assez répandu en Suisse malgré son prix, relativement élevé pour l'époque (750 francs).

Le Philips 830A (1932), dit «boîte à jambon».



- 4 GRAA, Sylvie: *Le chant flamenco: l'expression de l'âme andalouse*, Genève, CHERSA, 1995.
- 5 POTTIER, Eugène: *Chants révolutionnaires*, édition complète, Editions sociales internationales, Paris, 1937.
- 6 Voir deux ouvrages récents: RUSCIO, Alain: *Que la France était belle au temps des colonies. Anthologie de chansons coloniales et exotiques françaises*, Paris, 2001, et LIAUZU, Claude et Josette: *Quand on chantait les colonies – Colonisation et culture populaire de 1830 à nos jours*, Paris 2002.

nourrit l'esprit d'une époque, qu'elle concerne une communauté particulière ou la mémoire générale de ceux qui l'ont vécue. La chanson est une source essentielle parce que – tel le «duende» du flamenco⁴ – elle sort des tripes et jaillit partout et depuis toujours comme l'expression spontanée de l'âme humaine.

Ainsi la chanson ouvrière et ses accents galvanisants⁵, la chanson d'étudiants, sur les thèmes éternels des années bénies de l'amitié partagée et du temps qui fuit (*O alte Burschenherrlichkeit, wohin bist du entschwunden?, Gaudeamus igitur juvenes dum sumus, Comme volent les années...*), les chansons du far-west de naguère, aux racines de la country, les chansons militaires ou de guerre (*Roulez tambours...*, et même la célèbre *Marseillaise* dont le fameux appel à «abreuver de sang impur les sillons de la France» résiste étonnamment à l'épreuve du temps), les chansons coloniales⁶ ou anticoloniales (la *Lily* de Pierre Perret), les chansons politiques (*L'Internationale*, *Maréchal nous voilà*), les chants de la Légion (le célèbre *Bat d'Af*), ceux des forçats de la chiourme, ou encore le réservoir inépuisable de la chanson à boire... Les genres sont innombrables, mais tous atteignent au cœur de la mémoire collective et la font tressaillir. Prenez la belle *Anthologie de la chanson française* publiée naguère

Radio-Lausanne enregistre son émission «La chanson en ballade» dans une grande usine neuchâteloise. Autour de la voiture, une partie du personnel assiste à l'enregistrement.



Prog. suisses et de Télémusicum		Samedi 2 juillet	
<h2>1. SOTTENS</h2> <p>ÉMETTEUR NATIONAL, 443,1 m. ; 677 kc. ; 100 kW. GENÈVE, 748 m. ; 401 kc. ; 1,3 kW.</p> <p>2.29 Signal horaire de l'Observatoire chronométrique de Neuchâtel. 2.30 Informations de l'A. T. S. et prévisions du temps. 2.40 (L.) Gramo-concert. Programme varié. 1. Pot pourri de valses, Kernbach ; 2. Chansons. (Alibert, Jaime Plana, Fernande Saala) ; 3.00 (Montreux) The Blue Blowers Orchestre. (Relais du Perroquet.) 3.30 (L.) Suite du gramo-concert. Concert en la mineur, op. 16.</p>		<p>18.15 (L.) Les trilles du diable, Tartini. Sonate pour violon et piano. (Soliste : Jehudi Menuhin.) 18.30 Intermède de piano. 1. Rondo en la mineur, Mozart (K. 511) I. Paderewski ; 2. Poissons d'or, Debussy (W. Gieseking). 18.45 Au bal musette. Disques du commerce. Micro-Revue. 19.00 (L.) Une colonie d'horlogers suisses dans le Brandebourg, au XVIII^e siècle, par M. Alfred Chapuis, Neuchâtel. 19.10 (L.) L'économie coopérative et son action, par M. C.-H. Barbier. 19.20 (L.) Les lettres et les arts. Les livres nouveaux, par M. J. Nicollier.</p>	
<p>Grieg pour piano et orchestre. (Au piano : W. Backhaus.) 14.00 (L.) Sélections et fragments d'opérettes d'Offenbach. 15.00 (L.) Faust Symphonie, Liszt. (Grand Orchestre philharmonique. Direction : Meyrowitz.) 16.00 (L.) Orphée, opéra, Gluck. (Solistes, chœur et orchestre. Direction : H. Tomasi.) Disques du commerce. 16.59 Signal horaire de l'Observatoire chronométrique de Neuchâtel. 17.00 (Lugano) Concert. Émission commune. 18.00 (L.) La formation de la responsabilité dans la famille, par Mme Dr Hegg-Hoffet, Ittingen-Berne.</p>		<p>19.30 (L.) Intermède musical. 19.50 Informations de l'A. T. S. et prévisions du temps. 20.00 (L.) O ma Gruyère ! Jeu radiophonique en deux parties avec chœur parlé et chants, présenté par l'École secondaire et commerciale de la Gruyère, à Bulle, sous la direction de M. André Corboz, professeur. Au piano : Mme Luthy-Desbiolles. a) Présentation par M. l'abbé Charles Delamadeleine. b) Le Pays : chœur parlé. Chants : 1. Notre terre à nous, Dalcroze ; 2. Chez nous, c'est la verte Gruyère, Bovet ; 3. Calme du soir, Broquet ; 4. Au doux pays, Bolfer ; 5. Le petit village, Dalcroze ; 6. Nouthra Dona di Maortse, Bovet ; 7. Chanson de Morat, Bovet ; 8. Charmante Sylvie, Doret ; 9. Hymne bullois, Bovet.</p>	
<h2>2. Beromünster</h2> <p>ÉMETTEUR NATIONAL, 539,6 m. ; 556 kc. ; 100 kW. BALE, 218,2 m. ; 1375 kc. ; 0,5 kW. BERNE, 218,2 m. ; 1375 kc. ; 0,5 kW.</p> <p>12.29 Signal horaire de l'Observatoire de Neuchâtel. 12.30 Météo. Nouvelles. Cours de bourse. 12.40 (Berne) Actualités. 12.50 (Berne) Concert récréatif par l'Orchestre Bela Kiss : 1. Chant populaire hongrois ; 2. a) Valse du Comte de Luxembourg, Lehar, b) Der Coban ; 3. Sérénade, Drigo ; 4. Ay, Ay, Ry ; 5. a) Air de la Veuve Joyeuse, b) Chant de la Volga de Tsarévitch, Lehar ; 6. Chant populaire hongrois ; 7. Chant viennois ; 8. Chrysanthème, chant russe ; 9. Poème, Lieblich ; 10. Sous le tilleul ; 11. Musique de danse anglaise ; 12. Deux guitares. 13.30 (Berne) La semaine au Palais fédéral par le rédacteur W. v. Greizer. 13.45 (Bâle) Enregistrements du chœur d'hommes Ligia Grischa, Ilanz. 14.00 (Bâle) Caus. sur les livres. 14.30 Fin de l'émission. 16.30 (Bâle) Musique populaire par le duo accordéonistes Schaub-Borner. 16.59 Signal horaire de l'Observatoire de Neuchâtel. 17.00 Émission commune du Studio de Lugano. 18.00 (Bâle) Météo. Causeries : 1. Les dix minutes de culture phys. par Dr Maria Felchlin ; 2.</p>		<p>La loi sur les mineurs et nos enfants sortis de l'école, par Dr Marie Freudenreich. 18.20 (Bâle) Nous parlons aux auditeurs : Que faut-il penser des concours de pièces radiophoniques ? 18.30 (Bâle) Musique récréative américaine (disques). 10.50 (Bâle) Les dangers de la route, causerie. 18.55 (Bâle) Signal horaire. Bulletin des prix de l'Union suisse des paysans. 19.00 Sonnerie des cloches des églises zurichoises. 19.15 (Bâle) Pour la journée internationale des sociétés coopératives, causerie par l'ancien conseiller E. Rudin. 19.45 Météo. Nouvelles. 19.55 (Bâle) Chants et danses populaires de la Suisse, arr. W. S. Huber, par Alice Aechler, soprano, Hans Visscher van Gaasbeek, ténor, Ernst Dengger, baryton, Anni Tschopp et Herla von Wissmann, violons, Karl Schwaller, alto, Erich Schulz, cello, Alice Adler, basse, Arthur Müller, clarinette, Paul Hübner, trompette et Max Husi, accordéon et des chœurs, dir. W.-S. Huber. Introduction par le prof. Dr. W. Altwegg. 20.50 (Bâle) Intermède musical. 21.00 (Bâle) Une heure variée. 22.00 (Bâle) Musique de danse (disques). 23.00 (Bâle) Communiqués. Programme du lendemain. 23.05 Fin de l'émission.</p>	

par la RSR7, et faites écouter à vos amis quelques chansons qui correspondent à leurs années de jeunesse: vous verrez à coup sûr des yeux s'humecter!

Il y a quelques années, j'exposais à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève (SHAG) le thème des sources audiovisuelles, et Christian Ciocca, de la Radio Suisse romande, présentait de son côté des nouvelles archives datant de la Seconde Guerre mondiale. Eh bien, dans cet austère salon du Palais de l'Athénée, au sein de cette société respectable fréquentée par des personnes très sérieuses et d'un âge non moins respectable, on a vu quelques dames, se joignant aux évocations sonores de Christian Ciocca, chanter tout haut d'anciens airs de 1939-1945, enfouis profondément dans les mémoires. Le public se mettre à chanter: l'auguste SHAG n'avait sans doute jamais vu ça!

On pourrait mentionner d'autres exemples, moins proches de nous mais tout aussi éloquents: le calypso, le reggae, le flamenco, le fado, expressions de la mémoire historique de Trinidad, de la Jamaïque, de l'Andalousie ou du Portugal, et surtout l'exemple de l'Irlande. La chanson irlandaise, dont les racines remontent très loin, est imbriquée plus que toute autre dans les méandres de l'histoire vécue du pays et en reflète

Le programme du 2 juillet 1938 dans «Le Radio».

7 En trois livraisons: vol. 1 1920-50 (6 musicassettes), vol. 2 1950-60 (9 musicassettes), vol. 3 1960-70 (9 musicassettes), avec les éditions EPM, Paris.

les sinuosités: période celte, période d'avant et d'après la grande famine, chansons de l'émigration et de la diaspora, chansons nées de la domination anglaise... La généalogie de la fameuse ballade est inépuisable⁸!

Non seulement la chanson est, comme nul autre document, le révélateur de l'esprit d'une époque, elle exprime et entretient l'identité collective et a toujours joué, dans les pires moments du devenir social (d'ailleurs également dans les moments d'euphorie), un rôle rassembleur et mobilisateur (on chantait des cantiques sur les ponts du *Titanic* tandis qu'il sombrait...): identité, patriotisme et foi religieuse sont décidément des portions terriblement proches de notre être intime!

Que peut-on conclure de ces quelques observations pour l'histoire à venir? D'abord, on peut exprimer le souhait que la source audiovisuelle occupe la place qui lui revient, notamment aux trois points cruciaux de la trajectoire historiographique: sur le lieu et sur le moment de l'événement (qu'il s'agisse d'un événement ponctuel – l'assassinat d'un homme politique – ou considérable – un épisode révolutionnaire), là où se trouve et fouine le chercheur de sources premières, à une date qui peut être plus au moins proche de cet événement; ensuite, au lieu de la conservation (archives, bibliothèques, collectionneurs publics ou privés), car pas d'archives, pas de documents, et «pas de documents, pas d'histoire»⁹; enfin, au lieu et au moment de la mise en œuvre (la rédaction) où s'opère le dernier tri documentaire, moment qui couronne et légitime toute la filière de la recherche. Car on ne fouille pas sans but dans le passé, ni ne conserve ce qu'on y trouve pour le plaisir de gonfler la statistique des collections. Une bibliothèque, des archives ou un musée sans clientèle: rien n'est plus triste!

On peut conclure ensuite de ce bref exposé que la source audiovisuelle peut contribuer prodigieusement à notre connaissance du passé, pourvu qu'on lui applique les précautions méthodologiques qu'elle requiert. Il est donc important qu'on forme dans ce sens les jeunes historiens: l'usage de la pièce écrite, aujourd'hui, ne suffit plus et chacun doit pouvoir être rodé aux méthodes qu'exigent l'image, le son et la récolte des témoignages oraux. Mais attention: rien ne permet de souhaiter ou de prédire le remplacement des sources écrites traditionnelles par la documentation audiovisuelle, qui néanmoins les complètent utilement en ajoutant des éléments précieux à la perception du passé. «Scripta manent» tient donc bon; mais «verba volant» de moins en moins, et c'est tant mieux pour l'élargissement du savoir.

⁸ Cf. BREATHNACH, *Folk Music and Dances of Ireland*, Cork, Ossian, 1996; G.O'HALLMHURAIN, *Irish Traditional Music*, Dublin, O'Brien Press, 1998; M.O'SUILLEABHAIN, *An Illustrated History of Irish Songs and Music*, Londres, 2003.

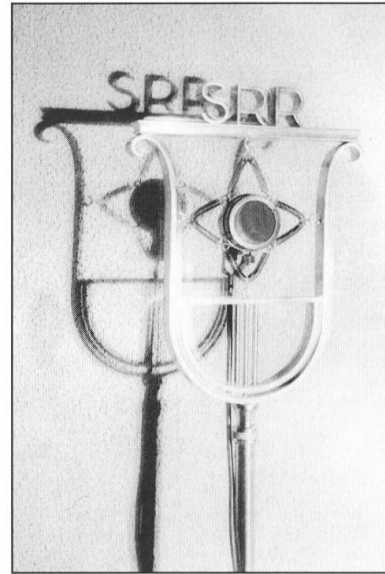
⁹ LANGLOIS, Charles-Victor et SEIGNOBOS, Charles: *op. cit.*, p. 29.

Sans doute, l'écrit subit-il aujourd'hui, globalement, un certain recul, même s'il revient subrepticement par la petite porte sous la forme abâtardie du message SMS, du fax et de la correspondance électronique. Mais ce recul sera largement compensé par ce qu'apporteront le son, l'image et le témoignage oral lorsqu'on aura réellement appris à s'en servir. On peut donc terminer sur la note optimiste et prémonitoire qu'exprimait dès 1961 Jean Thévenot, dans cet état de la discipline historique, publié sous la direction de Charles Samaran dans la collection de la Pléiade: Thévenot s'y émerveille sur l'enregistreur et rêve à l'avenir... «Le magnétophone est même devenu autonome, permettant de tout enregistrer avec une perfection souvent ahurissante, n'importe où, n'importe quand... Et voici qu'apparaît l'enregistreur de sons et d'images sur bande magnétique, qui, assurément, sera un jour caractérisé par la même souplesse et la même sécurité d'emploi.

Ce jour-là, n'importe qui pourra mettre en boîte la vie qui passe, dans toutes ses coordonnées réelles, aussi facilement qu'aujourd'hui il prend des notes avec son stylo. Et il se peut qu'alors l'historien en vienne à considérer que son principal matériau est l'image sonore et non plus le mot écrit»¹⁰.



Regent Super (vers 1930). Appareil «cathédrale» à ondes moyennes de fabrication américaine.



Microphone de la Société romande de radiophonie, vers 1930.

¹⁰ SAMARAN, Charles (sous la direction de): *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1961, p. 1184.